



Amicale des
anciens du
Cirad

La Lettre de l'Adac

N° 24 – septembre 2013

Editorial

En retraite, la plupart d'entre vous exercent encore des activités diverses pour leur plaisir ou pour l'entretien de leur santé physique et intellectuelle. Au-delà de ce constat général, l'exemple de Philippe Bruneau de Miré cité dans cette lettre est une invitation aux anciens du Cirad qui possèdent des talents ou des savoirs à les valoriser et les partager. Si les ouvrages et articles scientifiques de notre ami nonagénaire relèvent principalement de la faunistique et de l'entomologie, disciplines qu'il pratiquait au Cirad aux côtés de notre regretté Anselme Vilardebo, vous avez certainement dans votre mémoire ou dans vos tiroirs des trésors cachés dans d'autres domaines que ceux sur lesquels vous avez bâti votre carrière. Il s'agit peut-être de littérature, de récits, de peintures, de photographies, d'anecdotes originales, de hobbies insoupçonnés, que sais-je encore. Enfin, tout matériau que l'Adac vous propose de mettre en valeur dans sa lettre périodique, sur son site internet ou tout autre support approprié. Nos collègues Bruneau de Miré, Tourte et quelques autres qui se sont lancés seraient très heureux d'être imités et les plus jeunes très surpris que des anciens aient encore tant de valeurs à partager. Que ce message suscite chez vous l'envie d'avoir envie et efface votre modestie et votre discrétion ; l'Adac est disponible pour vous y aider.

Le président
Jean-Pierre Gaillard

Fête des 10 ans de l'Adac

Le mardi 25 juin 2013, une trentaine d'adhérents ont participé à la journée festive organisée à l'occasion du dixième anniversaire de l'Adac.

Malheureusement un certain nombre d'adhérents étaient absents pour des raisons de santé et les membres d'honneur de la direction du Cirad étaient indisponibles.



Mais nous avons eu le plaisir de compter parmi nous Jean-Claude Kslacy, fondateur de notre association et qui en a assuré la présidence pendant huit ans. Alors qu'il réside au Burkina Faso, Jean-Claude était de passage en France pour quelques semaines.

La journée a commencé par une visite de la halle de verre de Claret. Cette visite guidée de l'exposition permanente du rez-de-chaussée retrace l'histoire du verre et l'évolution des techniques à travers les âges. A l'étage, l'exposition temporaire présente les œuvres de Xavier Carrère. Son style se singularise par l'alliance du cristal et du béton, et il crée aussi bien des objets en verre que des bronzes.

Après cette visite très instructive et dont les œuvres ont fait appel à notre sensibilité, un délicieux repas nous attendait dans un village voisin.



Après avoir salué et remercié les participants à cet événement étape de la vie de l'Adac, notre président, Jean-Pierre Gaillard, a rappelé tout le chemin parcouru par l'amicale au cours de ces dix dernières années. Il a souligné les progrès significatifs réalisés dans le domaine de la communication (lettre régulière et site internet), dans celui du partage de la culture scientifique (conférences), sans oublier la solidarité et la convivialité. Après avoir rappelé l'implication volontariste du premier président et du premier bureau, J.-P. Gaillard a remercié tous les membres du bureau actuel qui, grâce à leur investissement ont permis à l'amicale d'évoluer. Enfin, le président n'a pas oublié les adhérents qui n'ont pu assister à cette fête et ceux qui nous ont quitté pour un monde meilleur.

Prochaine conférence

La conférence de Francis Hallé intitulée Exploration biologique des canopées forestières du Laos aura lieu le lundi 7 octobre 2013, à 13 h 30 dans l'amphithéâtre Jacques Alliot du Cirad, Campus de Lavalette. Venez nombreux !

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n° 1/7

Prochaine assemblée générale de l'Adac

La dernière assemblée générale de l'Adac a eu lieu le 26 juin 2012.

A cette date les adhésions et cotisations couvraient la période du 1^{er} juillet au 30 juin de l'année suivante. Ces périodes d'adhésion, à cheval sur deux années calendaires, étaient motivées par la date de création de l'Adac, le 12 juin 2003, point de départ des premières adhésions.

Afin de simplifier la gestion des adhésions, aussi bien pour les adhérents que pour les gestionnaires de l'amicale, le bureau de l'Adac a décidé de fixer la date de renouvellement des adhésions au 1^{er} janvier de chaque année. Ainsi les adhésions prises pour la période du 1^{er} juillet 2012 au 30 juin 2013 ont été prolongées gratuitement jusqu'au 31 décembre 2013. Le budget portera aussi sur la période du 1^{er} juillet 2012 au 31 décembre 2013.

En conséquence la date de la prochaine assemblée se tiendra le mardi 21 janvier 2014, dans la région de Montpellier. Nous vous communiquerons le lieu et le programme en temps utile.

Comité d'histoire Inra-Cirad

Le groupe de travail chargé d'implanter l'activité *Archives orales* au Cirad s'est réuni à Montpellier le 20 juin 2013. Yann Combot, était chargé par la Dg d'animer ce groupe. Jean-Pierre Gaillard, Marie-Gabrielle Bodart représentaient l'Adac. Participaient pour le Cirad : Hubert Omont, Michel Benoît-Cattin, Benoît Daviron, Corinne Cohen, Michel Launois, Jacques Dupanloup, Yann Combot, Audrey Bardon, et pour l'Inra, Christian Galant.

L'année 2013 a marqué un tournant dans le fonctionnement du comité avec la participation renforcée du Cirad (cinq membres permanents) et avec le principe acté de l'alternance du lieu des réunions. L'Adac a été cooptée comme membre permanent et des personnalités ayant marqué l'histoire du Cirad et de l'Inra, comme Hervé Bichat, participent aux travaux. Les objectifs de la réunion étaient de partager nos expériences en matière d'archives orales, établir un argumentaire justifiant l'implantation de la même démarche au Cirad, identifier les moyens humains et financiers à mobiliser, planifier une première campagne de collecte pour livrer un produit pilote.

Hubert Omont a proposé d'interviewer des personnes ayant marqué l'histoire de notre établissement et représentant trois grandes périodes : le temps des Instituts, du Gerdac au Cirad, après la constitution du Cirad. Après approbation des participants quelques noms ont été suggérés.

Les moyens à mettre en œuvre sont : un agent chargé de la collecte, la transcription, la relecture et la mise en forme des témoignages oraux, avec l'appui méthodologique de Christian Galant ; des matériels et des supports d'enregistrement des interviews et des publications ; un budget prévisionnel pour 2014 de 14000 €.

Ce projet n'a besoin pour aboutir que de l'accord de la direction générale du Cirad.

Quoi de neuf au Cirad ?

Pascal Canfin, ministre chargé du développement, séduit par le Cirad

Vendredi 21 juin, Pascal Canfin, ministre délégué chargé du développement a effectué une visite au Cirad. Le ministre s'est félicité de disposer à Montpellier d'une des « meilleures forces de frappe au monde en matière de recherche pour le développement ».

Le Cirad rejoint l'Alliance mondiale pour la valorisation du potentiel des racines, tubercules et bananes

Le Cirad vient d'officialiser sa récente adhésion au Programme de recherche du Cgiar sur les racines, tubercules et bananes (RTB) et devient un nouveau partenaire stratégique de cette alliance mondiale qui a pour mission d'améliorer la sécurité alimentaire, l'alimentation et d'accroître les revenus de millions de petits agriculteurs dans les pays en développement.

Ce partenariat reconnaît l'engagement du Cirad et de ses partenaires français (Ird, Inra, Vitropic) pour les activités de recherche et développement liées aux pommes de terre, patates douces, manioc, ignames, bananes et autres plantes à racines et tubercules. Parfois qualifiées de cultures du pauvre, en raison de leur contribution à l'alimentation des agriculteurs parmi les plus démunis et marginalisés au monde, les racines, tubercules et bananes présentent aussi une grande valeur nutritionnelle et offrent d'importantes possibilités d'amélioration des revenus.

Le Programme de recherche RTB, lancé en janvier 2012, rassemble des dizaines de partenaires, dont quatre centres de recherche du Cgiar : Bioversity International, le Centre international d'agriculture tropicale (Ciat), l'Institut international d'agriculture tropicale (IITA) et le Centre international de la pomme de terre (Cip), qui assure la coordination du programme.

Le Cirad dispose aujourd'hui d'un membre désigné au sein du Comité de pilotage du programme RTB, François Cote, et d'un membre au sein de son Comité de gestion, Robert Domaingue qui sera également l'interlocuteur français du programme RTB. Le Cirad jouera également un rôle de liaison avec d'autres organismes français, tels que l'Ird et l'Inra.

Un atlas pour caractériser les transformations rurales africaines

Plébiscité par les chefs d'Etat africains, l'atlas *Une nouvelle ruralité émergente – Regards croisés sur les transformations rurales africaines*, sous la direction de B. Losch, G. Magrin et J. Imbernon, s'impose comme un outil à la fois accessible et incontournable pour comprendre les évolutions des transformations rurales africaines. Croisant des données sur la démographie, le peuplement, l'urbanisation et l'utilisation des ressources, avec les dynamiques spatiales et économiques, à la fois à l'échelle continentale et au travers de quelques exemples régionaux, cet outil original dresse un état des lieux original des recompositions rurales en Afrique, du nord et subsaharienne.

Sous forme d'indicateurs, de cartes et de graphiques, cet atlas révèle les dynamiques à l'œuvre au sein du monde rural africain et les recompositions territoriales du continent. L'objectif de l'ouvrage est d'alimenter le débat sur les grands enjeux du développement régional et continental. Il offre une situation de référence pour des travaux ultérieurs qui permettront d'affiner les analyses sur les plans régional et thématique et de repérer les principales évolutions. Il sera régulièrement augmenté et mis à jour.

Publié conjointement par le Cirad et le Nepad (Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique, organe de l'Union africaine), avec le soutien financier de l'Afd, il s'inscrit dans le cadre du nouveau programme Rural Futures du Nepad. Celui-ci vise à renforcer les dynamiques territoriales et les changements structurels pour un développement durable du continent.

Les versions en anglais et en français sont en ligne.

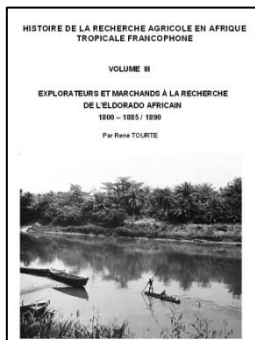
Pour consulter l'atlas : http://issuu.com/cirad/docs/atlas_nepad_version_fran_aise_mai_

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Ouvrage en ligne de René Tourte (suite)



Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone vol. III, Explorateurs et marchands à la recherche de l'Eldorado africain, 1800 – 1885 / 1890

René Tourte

FAO, archives de documents (pdf en ligne),
Département du développement durable

2012, 246 p.

Ce volume traite du siècle au cours duquel s'engagent à la fois l'exploration systématique d'un continent africain encore très mal connu hors ses littoraux et l'implantation durable et de plus en plus politique des premières grandes entreprises européennes. La fièvre expansionniste gagne l'Europe, malgré parfois de fortes oppositions, et l'Afrique et Madagascar semblent s'offrir largement à la création de colonies.

Plusieurs grands voyageurs, Mungo Park l'Écossais, René Caillié le Français, Heinrich Barth l'Allemand (membre d'une expédition anglaise), etc., pénètrent profondément dans ce continent et en rapportent des récits et descriptions qui dévoilent de très anciennes civilisations et de somptueux royaumes, en même temps que des économies sans doute largement agricoles, mais surprenantes de richesses et spécialités inattendues, insolites et prometteuses.

Ces voyages et découvertes suscitent un grand intérêt des puissances européennes qui développent les capacités de leurs établissements scientifiques : déjà en métropoles tels les Jardins royaux, Muséums nationaux, etc., de Paris, Londres (Kew), Amsterdam, Coïmbra (Portugal), Madrid, etc. ; mais aussi outre-mer en créant les premiers Jardins d'essais en pays tropicaux, avec l'appui de nombreux naturalistes amateurs (voyageurs, militaires, marchands, missionnaires religieux, premiers administrateurs civils, etc.). Naissent ainsi les Jardins de Richard Toll au Sénégal, d'Elima en Côte d'Ivoire, de Libreville au Gabon, de Isatrana près de Tamatave à Madagascar, etc., à l'image de leurs précurseurs insulaires du Cap Vert, de São Tomé, de l'Île de France (actuelle Île Maurice), etc.

Dès ce XIX^e siècle s'édifie ainsi un exceptionnel réseau d'échanges intercontinentaux d'espèces végétales, mais aussi animales que permettent des liaisons maritimes de plus en plus denses et rapides. L'organisation et la logique de fonctionnement de ce réseau conduisent ses animateurs à procéder aux premiers grands zonages géographiques et analogies écologiques, gages de succès de ces échanges mieux orientés. Ainsi s'accroissent très fortement les diversités biologiques et les espérances économiques que peuvent offrir les tropiques africains.

Et s'éveillent de frénétiques ambitions de mise en valeur de ces vastes espaces et terres, *a priori* souvent accueillants et fertiles, déjà à partir des espèces locales (palmiers, cotonnier, caféier, taurins, ovins, bois d'œuvre, etc.), mais aussi de celles plus ou moins récemment introduites (arachide, cacaoyer, maïs, riz asiatique, zébus, etc.) dont l'écoulement des produits sur les marchés européens est assuré. Des projets de grande ampleur sont même élaborés et engagés dans la ferveur et l'engouement, tels l'extraordinaire plan de colonisation agricole de la vallée du fleuve Sénégal, œuvre du baron Roger, ou les tentatives de plantations agro-industrielles dans l'estuaire du Gabon par les négociants nantais, ou l'œuvre polyvalente de développement entreprise par les monarques malgaches avec l'appui de Jean Laborde et ses compagnons, etc. Beaucoup de ces projets, conçus à la hâte, n'auront pourtant qu'une existence éphémère dont la résonance économique, sociale et même culturelle sera toutefois souvent bien plus profonde que leur apparente fugacité.

Simultanément à ces projets exaltés, se trament néanmoins des actions sans doute moins « médiatiques » mais beaucoup plus enracinées dans les milieux paysans dont les systèmes agraires en sont enrichis, voire bouleversés, et souvent fort rapidement bénéficiaires. L'expansion du pois du Cap dans le sud-ouest malgache, des ignames asiatiques et du maïs dans les pays proches du golfe de Guinée, de l'arachide dans l'Ouest africain, du maraîchage autour de villes « coloniales » et comptoirs, en sont quelques exemples.

Dans le domaine animal, c'est au cours de ce XIX^e siècle que se réalisent en Afrique subsaharienne les premiers timides essais de traction animale pour le travail du sol et le transport : au Sénégal avec les bovins, les chevaux, les ânes, à Madagascar avec les bovins, etc. Accompagnant ces tentatives, en même temps que se développe un courant d'exportations de cheptel vif, notamment de bovins sénégalais vers les Antilles, apparaissent les premiers vétérinaires de formation exotique. Dans la seconde moitié du siècle ils participent à la fourniture et à l'entretien des animaux de selle et de trait affectés aux garnisons militaires et aux corps expéditionnaires ; plus essentiellement, ils engagent les premières observations des grandes endémies responsables d'hécatombes zoologiques.

Cependant, ces tentatives d'utilisation de l'énergie animale pour le travail (hors le portage connu de longue tradition) n'occulent en rien le caractère quasi exclusivement manuel de l'agriculture subsaharienne, heureusement servie par une profusion d'outils adaptés aux hommes, aux terres, aux tâches et décrits dans l'ouvrage.

Lorsque s'approche la fin du XIX^e siècle — très marquée par la Conférence de Berlin de 1885, où se découpe l'Afrique en zones d'influence des puissances coloniales — s'esquissent néanmoins les lignes forces de « politiques » agricoles, notamment les grandes spécialisations régionales, que le colonisateur va favoriser, voire imposer. Les administrations qui se mettent en place au XX^e siècle, ainsi que le poids des appareils commerciaux et de leurs marchés et industries en aval, en pleine expansion, confirment quand elles ne génèrent pas ces orientations. Les solides acquis scientifiques, techniques et socioculturels accumulés au XIX^e siècle vont servir de bases aux actions de la « période coloniale » qui s'amorce, actions qui seront encore souvent isolées, personnelles, dont l'apparente légitimité technique et économique ne saura pas toujours garantir la cohérence et la pérennité.

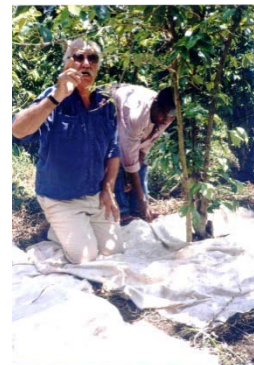
Adac,Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

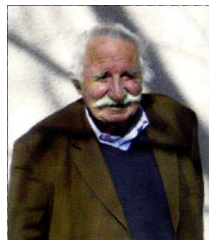
Association enregistrée sous le n° w3433005465

Philippe Bruneau de Miré, un ancien très actif

Né en 1921, témoin d'une nature encore intacte, Philippe Bruneau de Miré, découvreur passionné, a été chargé de recherches en Afrique sur la biologie du criquet pèlerin, puis chargé d'étude au Cnrs sur l'entomofaune et la flore du Sahara méridional. Recruté dans les années 60 par l'Ifcc comme entomologiste au Cameroun, où il a réuni une importante collection d'insectes identifiés, déposée pour partie à l'Ird de Nkolbisson où elle fait encore référence et pour partie au Museum national d'Histoire naturelle, il termina sa carrière au Cirad en tant que faunisticien. Correspondant du Museum national d'Histoire naturelle, de la forêt au désert, il fut un observateur impuissant et amer des offenses faites à l'univers qui a marqué sa jeunesse.



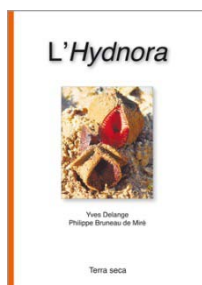
Il rédige toujours dans des revues naturalistes des articles passionnants relatant des épisodes de sa longue carrière, notamment en Afrique. Parmi les plus récents, en 2012, un petit écho critique sur les bourses d'insectes dans la revue de la Fédération française des sociétés de sciences naturelles. Toujours en 2012, il publiait avec Yves Delange (ancien conservateur des serres tropicales de Museum national d'Histoire naturelle) un petit recueil de souvenirs, *L'Hydnora*, dont vous pourrez lire la présentation ci-dessous. Cette



année 2013, toujours infatigable, il rédige une publication de 113 pages, *Fontainebleau, terre de rencontres*, ouvrage certes scientifique, dédié prioritairement aux insectes et à leurs habitats, mais aussi celui d'une passion venue de loin. Au-delà de la rigueur dont il ne se départit jamais lorsqu'il traite de la mosaïque des milieux et de leurs hôtes, l'auteur témoigne de son amour pour le massif et laisse apparaître une âme et son action de militant.

À la Société nationale de protection de la nature, dont il est un administrateur assidu, sa silhouette puissante et sa voix qui ne l'est pas moins, sont des repères. Ne craignant pas de fustiger vigoureusement les positions qu'il juge un peu molles et les sottises, il apporte une contribution féconde et chaleureuse.

Ce naturaliste convaincu et modeste mérite d'être mis au tableau d'honneur de l'Adac.



L'Hydnora

Yves Delange et Philippe Bruneau de Miré

Terra seca

2012, 114 pages

Dans ce petit recueil Philippe Bruneau de Miré nous fait partager ses tribulations de voyageur naturaliste dans sept récits de tranches de sa vie : le déclic de sa passion du désert par une simple émission de radio, sa jeunesse estudiantine à Alger et la lutte contre les sauterelles au Maroc, la traversée du désert avec les chameaux, la flore du Sahara, les succulentes rencontrées au Cameroun, le bon usage des insecticides pour la protection du caféier et du cacaoyer. L'autre partie de l'ouvrage accueille d'intéressants récits d'Yves Delange, botaniste et ancien conservateur des collections tropicales du Museum national d'Histoire naturelle. Deux explorateurs dont la curiosité est attisée par tout ce qu'ils ne connaissent pas.

Pour se le procurer : Terra seca, 31 bd de la Perruque, 34000 Montpellier

L'homme, la nature et le philosophe

(Article de P. Bruneau de Miré à paraître dans le recueil de nouvelles intitulé *Saga pedo*)

Vous avez certainement remarqué que la société regorge aujourd'hui de philosophes. Jadis ils étaient plus rares, certains s'isolant au fond d'un tonneau. *In vino veritas*, c'était une philosophie souriante, mais aussi souvent austère comme Job sur son fumier.

Aujourd'hui nombreux sont ceux qui se déclarent philosophes. J'ai été invité il y a peu à un congrès s'intitulant « L'homme, meilleur ennemi de la Nature ». C'était un titre alléchant pour moi qui ne cesse de renâcler devant les interdits au prétexte de protéger l'environnement. Je n'y ai pas trouvé de quoi alimenter mes réflexions. Mais j'y ai découvert un nouveau concept, celui de philosophe des libellules, autant dire des demoiselles. Cela m'a donné l'envie de m'autoproclamer philosophe des sauterelles, puisque ce sont elles qui m'ont permis de m'initier à la connaissance de la nature.

Au cours de ce congrès j'ai entendu décliner la nature sous tous ses aspects, le plus souvent réglementaires. Un seul n'a pas été évoqué devant moi et je n'ai pu intervenir, le public n'ayant droit que de poser des questions. C'est qu'il n'y a plus depuis belle lurette de milieux naturels en France ni ailleurs en Europe, il n'y a que des paysages qui résultent de l'interaction entre l'homme et la nature. Où l'homme n'a-t-il encore mis les pieds ? Au fond des océans peut-être, peu à peu engorgés par ses pollutions.

Alors ? Doit-on se battre contre des moulins ? Les meilleurs défenseurs de la nature ont été les paysagistes, ces peintres qui de Marlotte à Barbizon se sont heurtés à l'administration qui gouvernait la forêt et ont obtenu la création de réserves soustraites à l'aménagement forestier. Leur unique objectif était d'observer, de s'imprégner, de révéler un peu de nature, non de la normaliser ou de la maintenir en l'état comme prétendent nos écologistes modernes. L'interdire à tout visiteur, comment alors l'admirer ? Et puis soustraire des paysages à toute fréquentation humaine c'est à coup sûr détruire un équilibre élaboré au cours des siècles, à la faveur de l'agriculture et du pastoralisme. Réglementer cette fréquentation n'est pas mieux. La meilleure preuve est celle des terrains militaires, personne n'y cherche à gérer quoi que ce soit sinon l'art de la guerre et les destructions qu'il entraîne. Ce sont là les plus riches réservoirs de biodiversité. Exemple : parmi les sauterelles les plus rares, le genre *Prionotropis* n'occupe en France que deux localités, l'une, les parcours à moutons de la Crau, l'autre, le terrain militaire du Plan de Canjuers.

Ce n'est pas la nature qu'il faut protéger, ce sont ses usagers qu'il faut rééduquer. C'est le philosophe des sauterelles qui vous le dit.



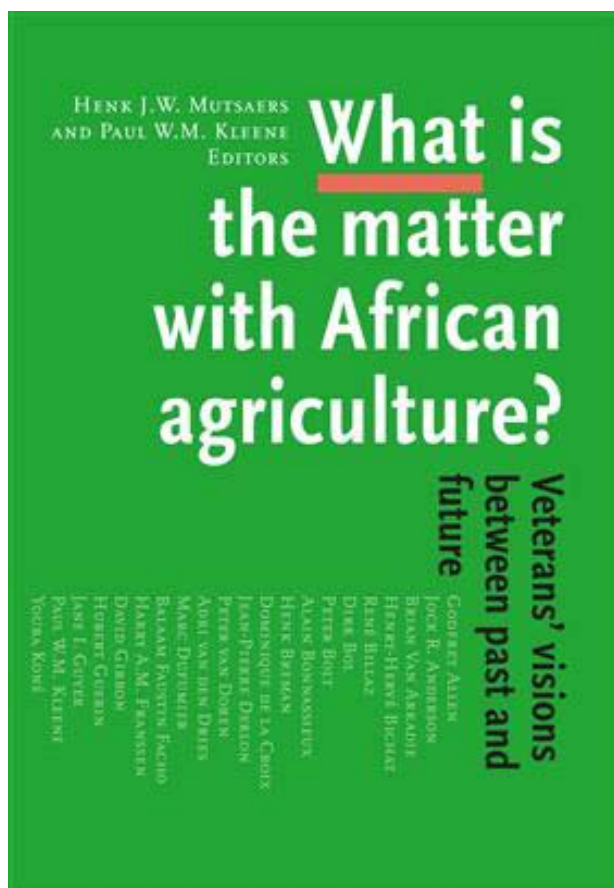
Prionotropis

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Point de vue de vétérans sur l'agriculture africaine



*What is the matter with African agriculture?
Veterans' views between past and future*

Henk J.W. Mutsaers et Paul W.M. Kleene (Ed.)

KIT Publishers, Amsterdam, Pays-Bas

2012, 383 p.

Deux « anciens combattants » de la recherche-développement agricole en Afrique subsaharienne, Henk Mutsaers, ancien de l'Ilita, et Paul Kleene, ancien du Cirad, tous deux néerlandais et actuellement consultants, ont édité conjointement un ouvrage intitulé *What is the matter with African agriculture? Veterans' visions between past and future*.

Ils partent du constat que, lors des dernières 40 à 50 années, période correspondante à leur vie professionnelle, l'agriculture africaine ne semble pas avoir beaucoup progressé. Ils se demandent alors dans quelle mesure ce constat navrant est partagé avec leurs anciens collègues, appelés « vétérans » car ayant passé une partie importante de leur carrière « sur le terrain ». Leurs opinions sont comparées à celles de René Dumont dans son ouvrage *L'Afrique noire est mal partie* publié il y a 50 ans.

Les 40 auteurs « vétérans » ont été invités à répondre à trois questions :

- Pourquoi nos efforts pour faire avancer l'agriculture n'ont-ils pas été plus fructueux ?

- Quels sont les changements nécessaires pour aboutir à une agriculture plus efficace et plus prospère ?
- Une assistance externe ou des changements dans les politiques internationales pourraient-elles améliorer les choses ?

Il leur a été demandé d'être concis (2000 mots) et d'illustrer leur texte de deux photos dont une d'eux-mêmes, de préférence en action. Les auteurs représentent 12 disciplines et 14 nationalités différentes, 22 anglophones et 18 francophones, 11 Africains et 29 « expatriés », peu de femmes ; un « tableau de la troupe » assez représentatif de cette époque du développement, résolue maintenant. Parmi les auteurs, un bon nombre sont bien connus, dont des anciens du Cirad comme Hervé Bichat, René Billaz, Philippe Lhoste, Hubert Guérin et Paul Kleene. Le livre est richement illustré par des perles de photographie amateur, sorties des archives des vétérans.

Pour contacter les auteurs : paul.kleene@yahoo.fr; hjw.mutsaers@planet.nl

Mission du président de l'Adac à la Réunion

Après la création d'antennes de l'Adac en Guadeloupe et à la Martinique par notre secrétaire générale, Christiane Mellet-Mandard, l'amicale a l'intention d'en créer une nouvelle pour les anciens du Cirad résidant à la Réunion. A cet effet, le président Jean-Pierre Gaillard, profitant d'un voyage à titre privé dans les îles de l'Océan Indien, au mois de novembre prochain, consacrer une partie de son temps à rencontrer les anciens pour construire avec eux une nouvelle antenne. Ce projet est soutenu d'une part par le comité d'entreprise du Cirad et d'autre part par la direction régionale de la Réunion et Mayotte.

Nouveaux retraités

Sont partis en retraite le 30 juin 2013

Tayeb Benestan, chargé de mission à la Dgdrd-direction régionale, Montpellier.

Pierre Detienne, anatomiste du bois à l'Upr BiowooEB (Tera), Montpellier.

Jean-François Foucher, responsable de l'équipe Assistance à maîtrise d'ouvrage auprès de la Dgdrs-dsi, Montpellier.

Marie-Claire Hilaire, assistante auprès du directeur des relations internationales d'Agreenium, Paris.

Françoise Lasnier, assistante de laboratoire à l'Us Analyses (Persyst), Montpellier.

Gérard Matheron, président directeur général du Cirad, Paris.

Xavier Mourichon, adjoint au directeur du département Bios, Montpellier.

Roland Pirot, chercheur à l'UR Systèmes de culture annuels (Persyst), Montpellier.

Est partie en retraite le 31 juillet 2013

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Chantal Jeanjean, responsable qualité à l'Us Analyses (Persyst), Montpellier.

Est parti en retraite le 31 août 2013

Jean-Claude Manez, technicien de laboratoire à l'UMR Qualisud (Persyst), Montpellier.

NO\$ COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

Louis Stessel – 26 juin 2013

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Louis Stessels, survenu le 26 juin dernier, à l'âge de 79 ans. Louis Stessels a débuté son parcours professionnel à l'Irho, puis a rejoint l'Ifcc. Il a passé plusieurs années outre-mer, à Madagascar, en Côte d'Ivoire, entrecoupées de nombreuses missions d'expertises dans les pays du Sud et de séjours à Montpellier, dans le service de chimie-technologie du département Ircc du Cirad.

Spécialiste de la transformation de post-récolte du cacao et du café, passionné d'informatique, il a consacré sa carrière à la recherche et au développement des pays producteurs et a produit plusieurs manuels techniques très appréciés. Durant ce riche parcours, il a su faire preuve d'un grand professionnalisme. Ses collègues et partenaires se souviendront de sa grande disponibilité.

Monique Loubarette – 3 juillet 2013

C'est avec beaucoup d'émotion et de peine que nous venons d'apprendre le décès de Monique Loubarette, collègue et amie de beaucoup d'entre nous. Monique est entrée au Ceemat (Centre d'études et d'expérimentation du machinisme agricole tropical), en 1966, du haut de ses 16 ans. Elle a mené sa carrière avec beaucoup de rigueur et de compétences au travers des différentes fonctions qu'elle a assumées dans les services d'appui, d'abord au Ceemat Antony puis au Ceemat à Montpellier après sa délocalisation, au Sar, à Tera et pour finir au département Es où elle a terminé sa carrière, en 2007. Face aux nombreuses épreuves qui ont jalonné son existence, Monique a fait preuve d'un courage exemplaire qu'elle a encore prouvé en luttant jusqu'au bout contre la maladie qui l'emporte.

Marie-Noëlle Ducamp – 27 juillet 2013

C'est avec une grande émotion et une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Marie-Noëlle Ducamp à l'âge de 56 ans. Entrée au Cirad en 1981, elle a commencé sa carrière à l'Irfa, au laboratoire de Montfavet, puis a rejoint Montpellier avant d'être affectée en Côte d'Ivoire, puis à Trinidad. De retour à Montpellier, elle a rejoint le programme arboriculture fruitière du Flhor, puis a participé à la création de l'Umr Qualisud, en 2007. Ses travaux portaient sur l'étude et la maîtrise de la conservation en frais des fruits tropicaux tels la mangue, le litchi et la banane. Marie-Noëlle était une chercheuse reconnue dans le domaine du contrôle de la qualité des fruits par des techniques d'enrobages actifs, d'utilisation de film ou de traitement physico-chimique. Elle avait également développé de nouvelles études sur la désinfestation des fruits par des agents antimicrobiens tels les huiles essentielles ou les systèmes lactoperoxydase. Nous nous souviendrons de son professionnalisme, de sa discrétion, de sa sympathie.

Maurice Izard – 13 août 2013

Maurice Izard nous a quittés à l'âge de 70 ans des suites d'une longue maladie contre laquelle il s'est battu avec opiniâtreté et courage. Toutes les forêts que Maurice a connues tout au long de sa vie se recueillent : la garrigue de Carcassonne, la forêt tropicale humide de Centrafrique aux frontières du Soudan et du Zaïre, celle de la Côte Est de Madagascar, celle de Bingerville en Côte d'Ivoire puis celle du Cameroun. Mais aussi les « forêts administratives » de la direction Afrique du Cirad, puis du ministère de la Coopération, à la direction du développement, et aussi le grand chêne de Lavalette où il a assuré la direction régionale Languedoc-Roussillon, et enfin les arbres de son grand jardin qu'il aimait cultiver à Saussines avec toutes les autres forêts où il aimait à randonner. Dans tous ces lieux, chacun se souvient de sa présence et chacun est triste, rendant un peu à Maurice l'attention que, tout au long de sa carrière, lui-même a apporté également à chacun, qu'il soit humble ou puissant.

Le Cirad a perdu Maurice, dont le parcours fut exemplaire pendant trente années d'activité à l'Ircc et au Cirad, du fin fond de la station d'Obo en République centrafricaine aux lambris du Ministère des affaires étrangères, boulevard Saint-Germain, où il avait un tout petit bureau. Avec la simplicité et la franchise directe qui étaient les siennes, ne s'attachant qu'à l'important et aux vrais enjeux, insensible aux signes extérieurs du paraître, exigeant mais modeste. Maurice a toujours été authentique, droit et solide, parlant clair et fidèle à ses engagements : en Afrique et à Paris il sera un grand compagnon de route des chercheurs africains, avec des convictions fortes mais aussi une grande lucidité. Puis à Montpellier, où il a œuvré à l'émergence des Ur et Umr dans l'organisation du Cirad. Dans toutes les grandes responsabilités qu'il a exercées au Cirad il a su prendre des décisions importantes, en totale loyauté vis-à-vis de ses mandants, en restant attentif aux détails.

Car Maurice, fort de son expérience de gestionnaire de la recherche en Afrique en tant que directeur de l'Ircc en Côte d'Ivoire, puis de Délégué du Cirad au Cameroun, a toujours adopté dans son action une position pragmatique mais ambitieuse, confiante dans la coopération et le « faire ensemble », généreuse mais exigeante en termes d'efficacité, de résultats, de visibilité. Il a, par ses actions, ses décisions, ses choix, contribué à orienter le Cirad vers plus de coopération, plus de partenariat, d'alliances et de co-construction. Il a poursuivi dans cette approche, quand il a été mis à disposition du ministère de la Coopération puis des Affaires étrangères, soutenant la Coraf et positionnant la France vis-à-vis du Grci.

Maurice disait devoir beaucoup à l'Afrique et au Cirad. Avant même de citer tous les collègues et amis, grands responsables ou collaborateurs dévoués, il tenait à dire « Thank you, Pam » à celle avec qui, depuis Obo, il a « tracé la route », comme on dit en Afrique. Si Maurice a rencontré son épouse en Afrique, il y a par contre vécu des moments difficiles voire dangereux, connu trois coups d'Etat au cours d'affectations dans six pays différents, subi deux accidents de la route très graves. Et pour compléter l'inventaire avec son humour de toujours, « en France, résisté à mille réformes successives, à un flux continu de changements » pour conclure le jour de sa retraite : « Je ne me suis pas ennuyé » et d'ajouter – et là est bien Maurice – : « Merci ».

Aujourd'hui, nous tenons à rappeler ce que Maurice Izard a apporté au Cirad et à chacun de ses agents, par son engagement exemplaire au service d'une science pour le développement agricole et rural de l'Afrique. S'il ne nous reste qu'une image à garder en

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n° 6/7

souvenir de cette mixité culturelle, de ce positionnement à la fois volontariste et ferme mais aussi humble par les racines assumées, ce sera une image musicale : le son d'une voix forte, rocailleuse avec toutes les saveurs de son Sud-Ouest, défendant, si besoin en anglais avec l'accent de Carcassonne, que l'excellence scientifique doit se conjuguer avec les collaborations au Sud. Pour tout cela mais aussi le reste, merci Maurice, nous ne t'oublierons pas.